



La statue d'un poète.

L'ABEILLE a déjà dit qu'un comité s'était formé pour élever un monument à Leconte de Lisle dans son île natale. Les journaux illustrés ont reproduit, à cette occasion, les sites où s'élevèrent les premières années du poète. Il n'est pas de décor plus séduisant. On a dit que les îles des tropiques et l'île de la Réunion en particulier, offrent de frappantes analogies avec la Grèce. Par les effets de la lumière, très certainement, par les rivages aussi et certains aspects des montagnes. Mais ces îles sont d'une flore plus abondante et partant d'une beauté naturelle beaucoup plus riche. Les places publiques sont closes par de vertes colonnades de palmiers ou de datiers. La mer y est inconnue ou du moins délaissée. L'œuvre d'art ne s'impose guère là où la nature se déploie en souveraine. La statue de Leconte de Lisle ne sera pas moins la bienvenue à l'île Bourbon.

D'abord la Réunion devait cet hommage au plus illustre de ses enfants, non seulement pour la gloire répandue par le poète sur le nom créole, mais en raison de la place considérable que l'île natale occupe dans son œuvre. Peu d'écrivains ont parlé de leur pays avec tant d'élan et de sollicitude. Le violent amour de Leconte de Lisle pour l'île qui l'a vu naître se retrouve dans ses plus belles inspirations, celles où l'art et le sentiment sont le plus étroitement liés.

Et quoique le peuple américain ait parcouru en cent et quelques années la route sur laquelle leurs plus puissants voisins se sont entraînés pendant tant de siècles, il va toujours de l'avant, plus fort, plus résolu, plus enthousiaste que jamais, tandis que ceux qui, fatigués, s'arrêtent pour se reposer et reprendre haleine. En s'implantant dans l'hémisphère occidental la civilisation chrétienne a renouvelé la face du monde, et dans la marche nouvelle du progrès l'Union Américaine a pris la tête.

FETE NATIONALE.

Les Américains célèbrent aujourd'hui leur fête nationale. D'un bout à l'autre de l'Union vont retentir des salves en l'honneur de la date fameuse de l'émancipation des colonies anglaises de l'Amérique du Nord. Il y aura chômage dans les bureaux des administrations publiques, dans les institutions financières, dans les magasins, dans les ateliers, dans les champs, en un mot dans tout ce qui concourt à la vie de la communauté, et des cris d'allégresse s'éleveront des rives des grands lacs au Golfe du Mexique, de l'Atlantique au Pacifique.

Les négociations commerciales franco-américaines.

M. Jusserand, ambassadeur de France à Washington, a soumis au département d'Etat un certificat sur l'organisation des chambres de commerce françaises en vue de l'acceptation, par les douanes américaines, comme base d'évaluation des marchandises pour le paiement des droits, des déclarations de ces chambres sur les prix de marché des produits importés aux Etats-Unis.

LA CONFÉRENCE DE LA HAYE.

D'un correspondant de La Haye : La Conférence a tenu le 19 juin la seconde séance plénière sous la présidence de M. de Nélidoff, après avoir voté son règlement, qui se présente avec un intérêt particulier, elle a organisé les quatre commissions dont les présidences sont réparties comme je vous l'indiquais récemment.

Officiers mis à la retraite.

Washington, 3 juillet.— Le département de la marine a annoncé aujourd'hui que le président Roosevelt avait approuvé le rapport de la commission navale demandant la mise à la retraite pour limite d'âge des 16 officiers suivants :

Une résolution de la Bourse au Coton d'Augusta.

Augusta, Ga., 3 juillet.— La Bourse au Coton d'Augusta a voté aujourd'hui une résolution condamnant les rapports publiés par le département de l'Agriculture. Des copies de cette résolution ont été envoyées à Washington et aux diverses Bourses du Sud.

Mort de M. Alfred Duffho.

Il semble qu'il n'est pas de semaine que nous n'ayons à déplorer la mort d'une personne connue. C'est au sein de l'ancienne population que la grande tuberculose fait son œuvre, c'est là qu'elle fait les vides, crasse les tombes.

Feuilleton THEODORE CAHU CRIMES D'UN HÉROS PREMIÈRE PARTIE

son extrême faiblesse. A un moment, le juge se pencha, son regard fixé sur la gorge du malade, qui se trouvait découverte afin d'être...  
— Fernand qui l'observait, inquiet, porta la main à son cœur, pour en comprimer les battements. Mais les traces de strangulation se voyaient à peine. Elle pensa qu'elle ne serait pas remarquée.

où j'avais été saisi, j'ai vu M. le juge immobile. Il parlait à voix basse, et j'ai entendu M. le docteur dire qu'il avait été étrangement surpris par ce que j'ai dit et sur le moment j'ai été surpris de me voir en face de lui. — M. le comte a beaucoup répondu, d'affection pour M. le juge et de Pierlaud.

heureux... M. le duc avait même plaisanté plusieurs fois avec lui, Denis... Et M. Hermann lui avait dit que désormais il serait plus si longtemps sans revoir un château.  
— M. le comte a beaucoup répondu, d'affection pour M. le juge et de Pierlaud.

quelques jours sans qu'on apprit rien de nouveau au château. Puis un matin la nouvelle se répandit dans le village qu'un mandat d'amener était lancé contre Hermann de Châteaubourg inculpé de tentative d'assassinat sur le duc son père, et même d'un autre crime, dit-on. On ajouta qu'il avait avoué publiquement et qu'ensuite il s'était enfui.

raconter en détail les faits qui suivirent est vaine au capitaine Marian.

LA VENGEANCE DE CLAUDIA  
Après le scandale épouvantable qui éclaboussa le bal, tous les invités s'éclipèrent et Claudia se trouva seule, en proie à une rage folle. Elle se renferma dans sa chambre, attendant pour se soustraire aux regards railleurs des domestiques que pour réfléchir en paix à sa situation, fort désagréable en la circonstance.